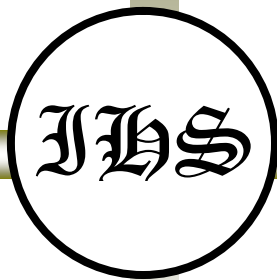




Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus



N° 245 du 15 avril 2012

Quelques dates de la vie des Pères :

Yves DANIEL.

Né le 13 /08/1927

Entré le 6/11/1949

1951-1955 : Etude de
l'arabe au Liban

En mission au Tchad

Surtout apostolat auprès
des jeunes.

1961 : Abéché

1962-63 et 1967-79 :

N'Djamena

1980-90 : Sarh

1992-2007 : N'Djamena

2008 : Retour en France.

Roger DARDE

Né le 10/12/1930

Entré le 30/10/1952

Economiste et administrateur

En mission dans la PAO

1982-85 : Abidjan

1985-86 : Economiste au
Grand Séminaire St Luc

1986-1991 : Directeur du
CERCLE de Ouagadougou

1991-94 : Douala.

Ministre et secrétaire de
Province.

Sommaire

Adieux à Yves DANIEL et Roger DARDE

Père Yves Daniel (La rédaction)	2
Père Roger Darde	3
Témoignage du P. Sauvadet	4
Obsèques dans la résidence de l'Immaculée Conception	4
Homélie	5
Témoignages :	
- Jacques Fédry	6
- Bomarr Tokinon	6
- Djass-Rah Dedady	7
- Famille Sou Ngadody	8
- Serge Semur	9

Vie de la Province

Ordinations diaconales

Nairobi (C. Ngolele & N. Litoing)	11
Abidjan (J.A. Lindjo)	12

Congo Brazzaville

Information sur la situation de Brazzaville après l'explosion (S.C.Bitemo)	13
--	----

Tchad

Le CEFOD pour une promotion de l'écologie (P. Beugré)	15
Jubilé d'or du diocèse de Sarh (L. Keoul)	16
Nouvelles de Kyabé (M. Fortuny, M. Bitoumbi, A. Gourane)	17

Côte d'Ivoire

CERAP : Visite de Mme Hillary Clinton	19
Formation au CERAP (G. Lobunda)	20

Expérience de formation : le retour aux sources...

Un même corps... Visite dans la Région RWB (A. Atsikin)	20
---	----

Lauriers académiques

Thèse de François Kaboré, SJ (M. Méda & R. Takoudjou)	21
---	----

Nouvelles brèves

Ordination	24
Nominations	24
Hommage de la couronne d'Espagne à la Compagnie de Jésus au Tchad.	25

Annexes

Lettre du P. Général sur les catastrophes naturelles	26
Lettre du P. Provincial	29
Lettre de condoléance de Mgr le Nonce Apostolique au Cameroun	30

ADIEUX À YVES DANIEL ET ROGER DARDE

Le P. Yves Daniel et le P. Roger Darde ont été rappelés par Dieu le même jour, le 27 mars 2012, dans leur communauté de Pau. Il nous revient d'abord d'évoquer l'un et l'autre.

Le Père Yves Daniel

Ces derniers jours, le P. Yves Daniel allait s'affaiblissant et l'on pressentait que l'échéance était proche où le Seigneur le rappellerait à Lui. Il nous a quittés le 27 mars 2012, à Pau.



Enfance

Yves naît à Flaux (dans le Gard) le 13 août 1927.

Nous savons, sans autre précision, que son père était, Fonctionnaire du Service de Santé à Marseille.

L'enfance d'Yves est sans histoire. Ses études secondaires se déroulent à Marseille au lycée Thiers, avec un passage durant deux ans au collège Saint Ignace. Il termine bachelier en philosophie.

Formation

Il entre au noviciat, dans la province de France, le 6 novembre 1946. Prononce ses premiers vœux le 21 novembre 1948.

Ses études dans la Compagnie vont être marquées par son ouverture missionnaire.

En effet, après ses deux années de jувénat à Yzeure, il part en 1951 pour le Liban où pendant deux ans il étudiera l'arabe à Bikfaïa. Il y fera également ses deux ans de régence, à Ghazir, dans un collège jésuite.

Ensuite ses études reprennent leur cours normal :

Au scolasticat de Chantilly (Oise) il accomplit ses deux années de philosophie (1955-1956).

De là il se rend directement à Fourvière (Rhône) pour ses quatre années de théologie (1957-1960).

Il sera ordonné prêtre le 5 septembre 1959 dans la primatiale de Lyon par le cardinal Gerlier.

En mission au Tchad

Il n'est pas aisé de suivre le parcours, un peu sinueux, du Père Yves entre le nord et le sud du Tchad. Mais il y a des périodes plus intenses où il semble avoir trouvé son centre. Parcourons.

En 1961, pour 1 an, il est nommé à Abéché.

En 1962, à la paroisse de Kabalaye (N'Djamena), où il est vicaire et chargé des écoliers, mais en 1964 il enseigne au collège de Sarh. (il y prononcera ses derniers vœux)

A partir de 1965, son ministère se concentre sur la paroisse de Kabalaye à **N'Djamena.**, **jusqu'en 1972**. C'est durant cette période de huit ans que s'affirment ses priorités apostoliques : les jeunes ! Tour à tour aumônier des « cœurs vaillants », assistant de l'aumônier de la JEC, aumônier de collèges et spécialement du lycée « Eboué ».

En 1973, pause : il se recycle en France pendant un an. Etudes de droit.

A son retour, il est affecté un an à Mongo (Guéra), comme vicaire de la paroisse et aumônier de l'Internat' et du CEG.

Dès l'année suivante, il « rentre » à **N'Djamena** comme vicaire détaché à Chagwa, puis aumônier du M.C.C., **de 1974 à 1979.**

En 1979-1980, il repart en France pour deux années d'études. Il prépare un doctorat en histoire(Poitiers). Il obtiendra un doctorat de 3^{ème} cycle en 1985.

De retour au Tchad,, il est nommé à **Sarh. Il y restera de 1980 à 1990.** Il est principalement aumônier des jeunes à la cathédrale. A partir de 1983, il est nommé 'Directeur du Centre Culturel' En même temps, il enseigne au lycée de Sarh.

En 1991, nous le retrouvons pour un an à Ouagadougou, où il dirige le 'CERCLE' (Centre d'études et de réflexions pour collégiens, lycéens, étudiants). Ministères divers.

A partir **de 1992 jusqu'en 2007**, son ministère s'exerce exclusivement à N'Djamena. Tour à tour

vicaire à la paroisse de Chagwa,

puis, résident dans la communauté Arrupe, aumônier du lycée du Sacré-Cœur,

puis, résident dans la communauté Paul Miki, vicaire à la paroisse d'Atron.

En 2008, il rentre définitivement en France. Il résidera à Pau, en charge de services communautaires aussi longtemps qu'il pourra aider. C'est là que le Seigneur le rappellera à Lui.

Le 28 mars 2012

La rédaction

Le P. Roger Darde s'est dévoué dans notre province pendant une douzaine d'années. Nous évoquons également son profil.

Père Roger DARDE

Il était né à Paris (France) le 10 décembre 1930.

Entré dans la Compagnie le 30 octobre 1952, il prononce ses premiers vœux le 31 octobre 1954, est ordonné prêtre le 27 septembre 1964..Il a 34 ans. Sa qualification principale: économiste et administrateur.(à Grenelle, à Fourvière, à Vanves).

Il vient dans notre province de l'Afrique de l'Ouest en **1982**. Il a 44 ans.

Il va servir chez nous pendant une douzaine d'années

De 1982 à 85, il est économiste à Abidjan.

En 1985-86, il est: économiste du grand séminaire Saint Luc à Bakara.

De 1986 à 91, c'est à Ouagadougou qu'il exerce sa compétence : Directeur du CERCLE.

Enfin, de 1991 à 94, il est: ministre et Secrétaire de Province à la maison provinciale de Douala.



De retour en France, il sera encore économe de la résidence de la rue Sala (Lyon) pendant une quinzaine d'années.
En juin 2011, il est affecté à la résidence de Pau, où il finira ses jours.

Il est décédé à Pau (Pyrénées-Atlantiques) le mardi 27 mars 2012 d'un arrêt cardiaque.

Le P. Robert Sauvadet, qui a participé à Pau à la cérémonie des obsèques d'Yves Daniel et de Roger Darde, nous a laissé ce témoignage sur sa rencontre avec l'un et l'autre, quand il était jeune jésuite au Tchad.

C'est en 1981 que j'ai rencontré pour la première fois Yves Daniel alors que j'arrivais dans la PAO comme scolastique pour enseigner au Collège Charles Lwanga de Sarh. Je souligne le dynamisme avec lequel il animait alors les divers groupes de jeunes du Lycée et de la cathédrale. Comme les témoignages le montrent, il en a aidés beaucoup, non seulement avec des bourses d'études mais aussi humainement en les aidant à affronter la vie grâce à un enthousiasme et un humour communicatif.

Quant à Roger Darde, c'est à Abidjan entre 1983 et 1985 que je l'ai rencontré alors que j'achevais ma licence en théologie à l'ICAO. Chargé de l'économat il était, comme cela a été dit apprécié pour son sérieux et sa compétence dans ce domaine. Je l'ai pour ma part apprécié dans une relation plus personnelle : il était un compagnon très fraternel qui partageait volontiers avec moi ses points de vue, notamment sa manière de comprendre les réalités africaines. Je pense qu'il se laissait interroger par nos différences culturelles, cherchant toujours à les voir sous un angle positif. Aussi était-il pour moi, scolastique près de l'ordination, un stimulant tant au niveau de la réflexion humaine que de la foi qui cherche à regarder l'avenir avec un optimisme réaliste. Je garde de lui un excellent souvenir, de conversations amicales lors des autres rencontres que j'ai eues avec lui lors de passage à la résidence de Lyon. Il avait gardé son esprit positif emprunt d'un certain humour "pince-sans-rire" caractéristique.

En conclusion, le recul des années me permet de comprendre qu'Yves et Roger ont été pour moi jeune religieux d'alors, à travers des personnalités très différentes, de très bons exemples de vie religieuse authentique, heureuse et féconde. Nul doute que le Seigneur les accueille dans la joie de son Royaume.

Robert SAUVADET, SJ - 30 mars 2012

Obsèques dans la chapelle de la résidence de l'Immaculée Conception

Les obsèques d'Yves Daniel et de Roger Darde, décédés le même jour, se sont déroulées à la chapelle de la résidence de Pau au début de l'après-midi du vendredi 30 mars en présence de quelques membres de leurs familles respectives et de fidèles et amis de la communauté. Concélébraient également le P. Robert Sauvadet qui représentait le P. Provincial de la PAO. La célébration était présidée par Jean-Jacques Guillemot, Vice-Provincial de France, concélébrée par les prêtres de la résidence et par le P. Robert Sauvadet, venu représenter le P. Provincial. Les frères Joseph Monnier et Roger Vialle (lequel a d'ailleurs servi un certain temps dans notre Province) étaient également présents. Il a été rappelé que la communauté a été durement éprouvée par quatre départs vers le Père en neuf jours seulement... Après l'inhumation au cimetière de la ville, un verre de l'amitié a rassemblé les participants, toujours à la résidence.

Homélie

Rm 8, 31-39 ; Mt 28, 16-20

Ces deux lectures me semblent caractériser la vie d'Yves et de Roger ; leur vie a été enracinée dans l'amour de Jésus Christ et ils ont été envoyés loin de leur pays d'origine pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Leur vie a été enracinée dans l'amour de Jésus Christ.

Par l'expérience des Exercices Spirituels de Saint Ignace ils ont entendu l'appel du Christ à le suivre de plus près dans la Compagnie de Jésus et à travailler avec lui pour que son Règne vienne. Et ils ont répondu : « Me voici ».

En effet Dieu notre Père les a donnés à Jésus portant sa croix comme Ignace et chacun a entendu Jésus lui dire : « Je veux que tu nous serves ». Chaque jésuite vit cette expérience d'une manière ou d'une autre.

Ils ont entendu au plus profond d'eux-mêmes l'appel de Jésus aux apôtres : « Allez auprès des gens de toutes les nations, baptisez-les, enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé ».

Et leurs supérieurs ont confirmé cet appel en les envoyant en Afrique. Et là ils ont fait l'expérience que Jésus était avec eux, que leur ministère portait des fruits, spécialement parmi les jeunes. Et avec eux nous rendons grâce.

C'est vrai : rien n'a pu les séparer de l'amour du Christ ni la détresse, ni l'angoisse, ni la persécution et elles n'ont pas manqué, j'imagine. Jésus ne nous aime pas à cause de ce que nous sommes mais tels que nous sommes.

Et durant les dernières années de leur vie alors que des épreuves de santé ne leur permettaient plus d'avoir des activités apostoliques ils ont continué à être missionnaires par l'offrande de leur vie à l'eucharistie en communauté.

Et leur vie a continué de porter du fruit par ces Africains qu'ils ont aimés avec Jésus qui a livré sa vie pour nous.

Comme le disait Jean-Paul II dans son exhortation apostolique « l'Eglise en Afrique » :

« Il s'agit de porter le Christ au cœur même de la vie africaine et d'élever la vie africaine toute entière jusqu'au Christ. Ainsi non seulement le christianisme convient à l'Afrique mais le Christ lui-même dans les membres de son Corps est africain. »

Homélie préparée par le P. Daniel Aversenq, ministre de la résidence de Pau, et prononcée par le P. J.-J. Guillemot, vice-provincial de France

A la fin de la messe le Père Jean-Marie Gaillot, Supérieur de la communauté de Pau, a lu **quelques témoignages reçus par courrier**, notamment de Tchadiens qui avaient bien connu Yves Daniel quand ils étaient étudiants, un membre de la famille de Roger Darde a également pris la parole. Enfin la parole me fut donnée pour dire quelques mots dont voici l'essentiel :

De Jacques FEDRY

A J.M. GAILLOT

Cher Jean-Marie,

Nous venons de recevoir la nouvelle du décès de ces deux anciens directeurs du CERCLE (Centre d'Etude et de Réflexion pour Collégiens, Lycéens et Etudiants) de Ouagadougou. L'annonce a été aussitôt affichée au tableau du CERCLE, comme à celui de notre chapelle domestique. Demain, dans notre communauté, nous célébrerons l'eucharistie de la communauté (avec une centaine de personnes) en les confiant à Dieu.

J'ai vécu plusieurs années (entre 1975 et 1985) à Sarh au Tchad avec Yves Daniel, fougueux animateur de jeunes, comme il l'avait été précédemment à N'Djaména. Son éclat de rire s'entendait au loin, sa joie était communicative. Il avait fait un gros travail pour organiser la catéchèse au lycée Ahmed Mangué, pendant les temps libres des élèves. Mais aussi pour l'animation des loisirs des jeunes, le travail de jardinage pour gagner de quoi vivre. Pour cela, il avait réussi à trouver la collaboration de jeunes coopérants de France, dont il était très apprécié. A cette époque, je travaillais au Centre d'Etudes Linguistiques avec Maurice Fournier.

J'ai connu aussi le père Roger Darde au grand séminaire de Bakara, à N'Djaména, vers les années 1990. C'était le début du grand séminaire, maintenant entièrement animé par les prêtres tchadiens. Roger nous a aidés à mettre de l'ordre dans les finances, car il avait de la rigueur. Après, je ne l'ai revu que de temps à autre en passant rue Sala à Lyon.

Que Dieu les accueille près de lui !

Jacques FEDRY

De Bomarr TOKINON

Yves DANIEL, Mon Père

Ce sont des souvenirs, vieux de plus cinquante ans, qui me sont revenus quand Sou Pierre NGADOY m'a dit que Dieu Le Miséricordieux vient de rappeler le père Yves DANIEL.

Je me permets de m'adresser à Toi.

Mon premier et marquant souvenir c'est ce nouveau jeune prêtre aux cheveux coupés en brosse que le Père Brunel (*pardon pour l'orthographe*) est venu présenter au Camp unifié (Scout et Cœur Vaillant) qui se tenait à Gassi, dans le périphérique de Fort-Lamy. Pour les petits garçons que nous étions, tu nous avais paru immense mais plus accessible. Tu nous étais très proche : un Grand frère plus qu'un homme d'église. Tu étais le contraire du père Brunel dont la barbe très fournie nous imposait de garder notre distance.

Durant les 3 jours de ce Camp, tu as participé à tous nos jeux, activités, moments de veillée et partagé nos repas. Au Père BRUNEL et à toi, Yves Daniel, nous avons dédié ce chant de notre cru dont les paroles disaient « *Père Brunel et Père Daniel sont charitables comme Makoko, le roi des Batékés* ». Propos puérils, certes, mais qui avaient de l'importance pour nous car ces mots exprimaient ce que nous ressentions.

Mes autres souvenirs sont ceux de ton engagement et ta disponibilité pour le devenir des jeunes Tchadiens. Par tes actions de bâtisseur, tu as confirmé cette confiance que tu nous as inspirée lors de cette première rencontre au Camp de Gassi.

Le temps passant, tu es devenu un ami dont je prenais des nouvelles auprès de ceux qui, comme moi, t'avais connu. Notre dernière retrouvaille chez la famille Sou à Montreuil Sous-Bois (93) a été un grand moment de joie et de partage.

MERCI, pour tes soutiens multiformes qui ont contribué à mon édification.

Repose en Paix, Père Daniel.

Que Dieu, le Miséricordieux, lève d'autres « Yves DANIEL » au service de son Oeuvre.

Au revoir, Père Yves DANIEL, et à nous revoir au Jour du Grand Rendez-Vous.

Mr Bomarr TOKINON

De Djass-Rah DEDADY

Massy, le 28 mars 2012

Objet : Témoignage à l'occasion du décès du père Yves DANIEL

Je viens d'apprendre avec une grande consternation le décès du Père Yves DANIEL dont cependant j'étais informé de la dégradation de l'état de santé ; de ce fait, j'aurai dû m'attendre à cette fatalité, et pourtant...

Je connais Yves depuis 1966, lorsque, venant de mon sud tchadien à Fort-Lamy de l'époque, j'entrais au lycée Félix Eboué, à 12 ans.

Yves Daniel, lui, était arrivé dans le pays dès l'indépendance, d'abor à Fort-Archambault, dans la zone méridionale, puis muté ensuite à Fort-Lamy, devenu aujourd'hui N'Djamena.

A Fort-Lamy, le Père Yves était alors notre aumônier au Lycée Félix Eboué où j'entrais en 6^{ème} ; il a été notre instructeur de cours de religion durant plusieurs années.

Pendant toute ma scolarité au lycée, au-delà d'un accompagnement dans la formation chrétienne, Yves était aussi l'ami de la plupart des lycéens et collégiens de Fort-Lamy, toutes confessions confondues (catholiques, protestants ou animistes) dont il connaissait chacun par le nom et même les familles ; il a été en quelque sorte le lien entre classes d'âges sur environ 45 ans, pour mon souvenir personnel.

La mémoire de notre jeunesse cosmopolite dans la capitale du Tchad, Fort-Lamy (ou N'Djaména) est souvent associée au Père Yves Daniel pour beaucoup d'entre nous.

En effet, Yves a éveillé notre jeunesse à la formation humaine et spirituelle, puis au développement de la maturité intellectuelle et physiologique de la plupart d'entre nous, grâce aux équipements d'animations qu'il a contribué à mettre en place à Fort-Lamy : construction du C.C.L. (Centre des Collégiens et Lycéens) à Kabalaye, avec une bibliothèque de plus en plus enrichie chaque année, un terrain de basket tout entrepris par ses soins, des week-ends de recollections à Koundoul, Milési, etc.

Il nous a énormément aidés par le biais de mouvement de jeunesse, surtout la JEC dont certains ont été encouragés à y prendre des responsabilités.

Nous étions tous très familiers à lui et réciproquement ; il était « Yves » et nous, on était « Gars de gars » comme il nous interpellait familièrement.

Beaucoup d'entre nous lui sommes reconnaissants pour le soutien qu'il nous a apporté.

Au Tchad, lorsque nous étions encore lycéens, pendant les vacances où il n'était pas rentré en France, le Père Daniel était venu à Moïssala, dans notre région commune avec mon ami Bernard BESSITA qui entrera plus tard au séminaire ; j'ai pu découvrir grâce à Yves, Français, le village maternel de Bernard, Dobo, situé juste de l'autre côté du Barh-Sara, au niveau de Moïssala où nous nous sommes rendus, puis à Gon chez moi.

Grâce à Yves, j'ai redécouvert mon propre milieu dont l'école occidentale m'éloignait subrepticement.

En effet nous avons discuté des traditions et par la suite, durant les formations à l'éducation chrétienne et l'initiation à la pensée, il en faisait des liens qui rendaient les choses plus intelligibles.

Durant ses vacances en France, il consacrait ces moments à arpenter la France pour collecter des ressources afin de concrétiser des projets au profit de jeunes du Tchad.

Pendant la guerre civile des années 80, le Père Daniel, installé dans le diocèse de Sarh, a récupéré « Le Mangueraie » de Doyaba pour y reconstituer un centre d'activité de jeunesse. Ce site a été aujourd'hui transformé en Grand Séminaire de Sarh, dans le sud de la ville.

Beaucoup d'entre nous lui sommes reconnaissants pour le soutien qu'il nous a apporté.

Lorsque nous étions arrivés comme étudiants en France en 1974, le Père Yves était lui aussi venu en vacances l'été suivant ; il nous a amenés dans une 4L découvrir la Bretagne, l'île de Bréhat, la Provence et la Côte d'Azur, nous introduisant dans les familles de ses relations.

Pour une bonne partie de personnes issues de la génération autour de la période de l'indépendance tchadienne la contribution du Père Yves Daniel dans leur formation humaine est aussi décisive. C'est pourquoi, je lui en reste reconnaissant pour ma part, et si le temps et les conditions l'avaient permis, je suis certain que nous aurions été plus nombreux à venir exprimer une dernière fois ici notre gratitude à ce grand ami de nombreux tchadiens.

Par Dieu nous l'avons connu, à Dieu il retourne. Qu'Il l'accueille dans son Royaume.

Louis DJASS-RAH DEDADY

De la famille SOU NGADOY

Je t'ai toujours appelé Yves de Yves comme toi tu appelais tout le monde « gosse de gosse ». Notre première rencontre datait de tes débuts au Tchad, période où tu allais dire la messe à Massakory une fois par mois. Oui, nous avons découvert cela quand je te racontais mon enfance et surtout mes dimanches après la messe chez le « commandant de district » d'ailleurs ce fut le dernier « commandant blanc » de Massakory.

J'avais alors huit ans. Je te racontais qu'un prêtre venait à de Fort-Lamy dire la messe. Et c'est là où tu t'exclamais en bon marseillais « pardi ! C'était moi le jeune prêtre » et ce fut un grand éclat de rire comme toi seul savais le faire.

Et puis ce fut ma rencontre avec Pierre..., un de tes gosses de gosses. Nos chemins se croisèrent alors à nouveau en 1973. Pierre et moi, nous devînmes ta famille et toi notre Yves. Nous n'allons plus jamais nous perdre de vue jusqu'à ce qu'en 2006 où la maladie nous sépare à jamais car j'ai beau te parler au téléphone, tu ne me reconnaissais plus. La dernière fois que je t'avais parlé c'est parce que j'avais prononcé le mot TCHAD.

Et là tu t'es mis à parler du Tchad. Ton Tchad, ton Eglise qui s'appelle Tchad.

Le Tchad ta terre de mission, d'apostolat et surtout le Tchad pays de ton cœur. Tu aimais autant ce pauvre pays que les pauvres qui y habitent.

Yves de Yves, aujourd'hui, les mots me manquent pour dire à tous : tes frères en Jésus, ta famille, les enfants et les petits enfants de ton frère, tes cousins les Bourdonnas, tes amis de Marseille chez qui tu nous conduisais, ce que tu représentes pour nous.

Les œuvres que tu as réalisées (constructions des Eglises, des centres de loisirs pour jeunes, les terrains de sport et les bourses d'études et autant d'autres...), des hommes et des femmes que tu as sauvés de la faim, de la soif et de la maladie.

Je voudrais te dire Yves de Yves que ta plus grande œuvre c'est d'avoir donné une deuxième chance aux dizaines et dizaines de jeunes. Tu as permis à ces jeunes de devenir adultes, formés, cultivés, instruits.

Tu as été présent dans nos vies, dans notre construction d'homme et de femme. Tu nous as toujours enseigné la tolérance, la solidarité. Désormais, de là où tu es, continue de veiller sur nous, sur notre pauvre pays le Tchad.

Au nom de la famille SOU NGADOY, de toutes celles et tous ceux que tu as rencontrés dans notre maison, au Tchad et en France, nous te disons au revoir Yves de Yves.

Sabine et Pierre SOU NGADOY

Témoignage du P. Serge Semur

Quelques souvenirs concernant le Père Yves DANIEL.

Le Père Yves DANIEL est arrivé au Tchad en 1961 à l'aube de l'indépendance du pays.

Membre de la communauté jésuite de Kabalaye, Yves DANIEL était très actif dans la catéchèse et l'aumônerie des jeunes.

On remarquait aussi sa solide prédication, très vigoureuse et rigoureuse dans ses thèmes, prédication portée par une voix remarquable.

Yves DANIEL était aussi un sportif accompli sachant entraîner tous les jeunes dans des matches acharnés, aussi bien au foot qu'en basket-ball ou volley-ball.

En octobre 1973, Yves DANIEL a rejoint la communauté jésuite de Mongo pour y être responsable du centre Saint Ignace : bibliothèque, séances de cours et service de l'internat pour les secondaires. Yves DANIEL n'est resté qu'une seule année scolaire à Mongo, les développements de la rébellion dans cette région et ses graves conséquences ayant limité l'action apostolique de la communauté.

Après Mongo, de retour à N'Djamena, Yves DANIEL a poursuivi ses mêmes activités où il réussissait si bien.

Pour mieux asseoir sa présence dans le monde des jeunes, Yves DANIEL souhaitait prendre une charge d'enseignement dans un établissement scolaire. Pour être en conformité avec les exigences académiques il est allé s'inscrire à la faculté des lettres de Poitiers pour y achever une licence d'histoire. C'est ainsi que, pendant plusieurs années, entre 1976 et 1978 le père DANIEL a fait divers séjours à Poitiers.

Après les années difficiles des événements politiques des années 1979 à 1982, le père Yves DANIEL était à SARH, chargé d'enseignement au collège Charles Lwanga, sans doute aussi au lycée de la ville et toujours aussi très actif dans l'aumônerie des jeunes et la catéchèse.

De retour à N'Djamena dans les années 95, membre de la communauté jésuite Pedro Arrupe, le père Yves DANIEL a reçu la charge d'ouvrir une nouvelle paroisse dans les quartiers Est de la ville, à AM TOUKOUI, il s'agissait tout d'abord de ce que l'on appelait un vicariat apostolique, succursale de la paroisse mère du Sacré Cœur à CHAGOUA.

Différentes personnes, voisines de la paroisse, ont pu vivre de bout en bout un catéchuménat complet sans avoir à jamais s'inscrire dans aucun groupe : la voix puissante du père DANIEL débordait amplement la clôture du lieu de culte.

De longue date, attentif à la promotion des filles, Yves DANIEL, soutenu par un solide réseau d'amis, a développé un système de bourses. Ce solide réseau d'amis s'était créé depuis la paroisse St Michel de MARSEILLE, Yves DANIEL ayant des attaches familiales aux environs de Marseille, notamment à Poléon.

Le père YVES était très généreux et faisait grande confiance à tous ses collaborateurs bénévoles. Certains en ont profité largement. Lorsque le père s'apercevait d'un abus flagrant, il s'ensuivait une sainte colère, les murs tremblaient sous les assauts de la voix terrible, mais le lendemain tout était apaisé.

Les dernières années à N'Djamena ont été difficiles, avec l'âge, le père Yves ne supportait plus aussi facilement les grandes chaleurs, des périodes de confusion mentale s'ensuivaient, si bien que le père a dû renoncer à séjourner au Tchad et prendre sa retraite dans la maison des pères et frères âgés à PAU, en France.

08/04/12, Résurrection,
Serge SEMUR, SJ

VIE DE LA PROVINCE

Ordinations diaconales. Nairobi.

Nairobi 18 février 2012 : Clément, Emmanuel, Etienne et Norbert diacres de l'Eglise !

Il était 10h05 le samedi 18 février 2012 quand la chorale de Hekima College, dirigée par Raphaël Bazebizonza, a entonné le chant d'accueil: "Sing a new song unto the Lord." Elle donnait ainsi le ton de cette messe solennelle au cours de laquelle, vingt-deux scolastiques, allaient être ordonnés diacres. Parmi les candidats aux ordres sacrés figuraient quatre des nôtres : Clément Kouassi Kouamé, Emmanuel Bih-ZaBamelé, Etienne Mborong et Norbert Litoing.



Encadrés par les acolytes, les prêtres et précédé par Mgr Peter Kairo, Archevêque de Nyeri, nos heureux élus du jour ont fait leur entrée en procession dans l'église « Our Lady of Guadalupe ». Parmi les nombreux prêtres venus les entourer, Gabriel Mmassi, Recteur de la communauté de Hekima College et plusieurs autres dont les provinciaux membres du conseil d'administration de Hekima college et certains compagnons venus participer à la rencontre du groupe de

travail sur la planification des maisons de formation de l'Assistance d'Afrique et Madagascar.

Mgr Kairo a eu les mots simples et justes, dans une très brève homélie, pour définir la nouvelle mission que l'Eglise confie à nos compagnons, à la lumière des textes qu'ils ont eux-mêmes choisis. A l'instar de Jérémie, ils ont été élus par le Seigneur lui-même, pour le servir (Jérémie 1: 4-9). Comme les sept premiers diacres, l'Eglise les a élus, pour être serviteurs de la paix et la réconciliation dans la communauté, pour que les pauvres, les veuves, les marginalisés, ne soient plus oubliés (Actes 6:1-6). A la suite des Apôtres, le Seigneur les envoie baptiser et annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre. Lui-même est avec eux et promet d'être à jamais au milieu d'eux.

Après le moment des promesses, le rite d'ordination a suivi son cours jusqu'à la remise des vêtements de service réservés aux diacres, pour exprimer qu'ils sont devenus officiellement serviteurs selon le rang que leur confère l'Eglise. Le moment des accolades avec l'évêque, qui signifiait leur union dans l'exercice du ministère sacerdotal, et avec les autres prêtres concélébrants a été un moment d'une très forte émotion. Les acclamations de l'assemblée heureuse d'accueillir ses nouveaux diacres étaient l'expression d'une joie générale et totale. Cela se poursuivit à travers un chant de joie exécuté par la chorale constituée de scolastiques de Hekima college.

Aussitôt après cette cérémonie, les nouveaux diacres ont servi pendant tout au long de l'eucharistie aux côtés de l'archevêque et des prêtres présents : préparation des offrandes, distribution de la communion, etc. La célébration eucharistique s'est achevée autour de 13H00.

Après la célébration, les festivités se sont poursuivies dans la cour intérieure de la communauté de Hekima où les invités de la communauté et de nos heureux diacres ont eu droit à un somptueux repas composé de variétés kenyanes. La présence de l'Esprit Saint à la célébration n'a pas fait défaut. La descente de majestueux éperviers, venant partager le repas dans les plats bien mesurés de nos illustres invités témoigne de cette communion. La musique, aussi bien diversifiée qu'entraînant a mis sur la piste plusieurs invités de nos compagnons, qui ont embrassé sans difficulté la grande variété musicale témoignant de la grande diversité de nationalités des heureux élus du jour. Cette appréciation a été tellement forte que la piste n'a pas désempli avant la bénédiction finale, marquant la fin des festivités.

Il va sans dire que l'oblation de nos confrères a été totale et pleinement accueillie. La sérénité dont témoignaient les visages de Clément, Emmanuel, Etienne et Norbert n'a pas été contredite par le ciel. Pour preuve, du ciel, nous avons reçu l'approbation à travers les gouttes de pluie dans la soirée, au moment où celle-ci se faisait rare depuis quelques deux mois.

Que Dieu bénisse le ministère de nos compagnons !

Christophère NGOLELE, SJ & Norbert LITOING, SJ

Ordinations diaconales. Abidjan

Les ordinations diaconales à l'ITCJ

Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, surpris par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui.

Benoît XVI

On pourrait se demander s'il y a une manière plus juste et plus apte que ces paroles de Benoît XVI d'exprimer nos sentiments lors des ordinations diaconales du 24 fév. 2012 à l'ITCJ. Qui pouvait ne pas être dans la joie en ce jour béni où Dieu, dans son infinie bonté, a jeté son regard sur 13 membres de notre communauté, pour les relever de la poussière et des cendres et les faire siéger parmi les princes de son peuple (cf. Ps. 112,7). Oui ! Eux qui se disaient encore enfants, ne sachant pas parler, le Seigneur leur a dit : vous irez vers tous ceux à qui je vous enverrai, vous direz tout ce que je vous ordonnerai (cf. Jr 1,6), et moi, je suis avec vous (cf. Mt 28,20).

Le samedi 24 mars 2012, treize scolastiques de l'ITCJ (9 de l'AOC, 1 de l'ACE, 1 de MDG et 2 de RWB) ont été élevés au rang de diacres. Les préparatifs immédiats ont débuté avec un triduum animé par le P. Anicet N'Teba (directeur spirituel de la communauté). Le vendredi soir, toute la communauté s'est réunie autour du Saint Sacrement dans la grande chapelle de la communauté pour rendre grâce



à Dieu pour le don de la vocation de chacun des futurs diacres et pour lui confier leur futur ministère. C'était un moment très émouvant, en fait, un des moments où nous avons senti la présence aimante de Dieu parmi nous. Nous le regardions dans notre indignité et lui nous regardait d'un regard plein de tendresse et d'amour.

La Messe d'ordination qui a commencé à 10h30 est présidée par le Nonce apostolique en Côte d'Ivoire, Mgr. Ambroise MADTHA. La procession d'entrée est suivie de l'appel et la présentation des candidats par le P. Michael Lewis (Président du JESAM). Après leur élection par le Nonce suivi des lectures du jour, le Nonce leur a rappelé dans son homélie les fonctions du diacre dans l'Eglise catholique : annoncer la Bonne Nouvelle, présider la prière publique, baptiser, assister aux mariages et les bénir, administrer le sacrement des malades et donner le viatique aux mourants, et présider aux enterrements. Le Nonce les a exhortés à être des hommes de prière et des serviteurs fidèles qui sachent imiter leur Maître qui est venu non pas pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude, et qu'ils gardent toujours en esprit le grave devoir qui leur incombe de transmettre l'Évangile du salut. Mais qu'ils se rappellent que parler de l'Évangile ne suffit pas. Ils doivent, avant tout, croire ce qu'ils proclament et mettre en pratique ce qu'ils croient. Comme les apôtres, ils ont été choisis par le Christ pour être envoyés. Ils doivent garder toujours en mémoire que l'exemple de leur vie est ce dont le monde a besoin. Ils ne doivent jamais oublier que c'est l'Évangile du Christ qu'il faut annoncer et de le faire gratuitement. Qu'ils n'oublient pas que leur célibat est un signe de charité et de disponibilité et demeure un trésor malgré les attaques contre lui. Le Nonce a terminé avec ces paroles de Benoît XVI aux supérieurs et séminaristes des séminaires pontificaux de Campanie, de Calabre et d'Ombrie : « Le monde attend des saints : il attend cela en particulier. Avant même des prêtres cultivés, éloquents, informés, il y a besoin de prêtres saints et sanctificateurs ».

L'homélie est suivie du moment tant attendu : le rite d'ordination qui a débuté avec la déclaration des intentions par les candidats. Ceci est suivi de la promesse d'obéissance aux supérieurs. Vient alors le moment très solennel et émouvant où les futurs diacres sont confiés à la prière de saints. L'imposition de mains et la prière consécatoire qui suivent ont fait de nos compagnons des diacres. L'assemblée qui ne pouvait plus contenir sa joie s'éclate dans des grands cris et de youyous. L'investiture est faite par quelques aînés de la communauté. Ceci est suivi de la présentation de l'évangéliste aux nouveaux diacres accompagné des paroles : "Recevez l'Évangile du Christ que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentifs à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné".

La Messe a continué normalement après les ordinations, avec deux de nouveaux diacres exerçant déjà le service de l'autel. Avant le renvoi, il y a eu deux mots : un mot de remerciement du représentant de diacres et un mot de remerciement du P. Recteur, Victor Adangba. La réception a suivi la messe.

Nous sommes reconnaissants à tous ceux/celles qui sont venus nous soutenir durant ces moments de grâce pour notre communauté. Nous remercions nos étudiants externes de l'ITCJ pour leur soutien et rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits envers nous.

Joseph Alpha LINDJO, SJ

Brazzaville

Bien chers compagnons,

Voilà presque douze jours que je vous ai écrit à propos de la situation que nous vivons à Brazzaville depuis le 4 mars dernier. Situation relative à l'explosion d'un dépôt des munitions dans le camp militaire de Mpila, à Ouenzé, dans la partie nord de la ville de Brazzaville. Le bilan officiel : 223 morts, 2230 blessés dont certains ont déjà quitté les centres hospitaliers dans lesquels ils avaient été admis et plus 13. 000 déplacés ou sinistrés accueillis dans des cinq sites (La place mariale de la Cathédrale Sacré-Cœur, le marché de Nkombo, la

paroisse notre dame du Rosaire, le centre sportif de Makélékélé et le stade annexe (derrière le stade A. Massamba-Débat). D'autres dont on ne connaît pas le nombre ont trouvé refuge dans des familles d'accueil. Un travail sérieux de recensement des sinistrés s'impose pour éviter tout le cafouillage que nous constatons dans les sites. Cafouillage dans la gestion des dons et dans l'identification du sinistré. Je voudrais, par ce petit mot, donner la suite de cette histoire dramatique où nous avons aussi été touchés positivement, cette fois-ci, par la sollicitude de beaucoup de compagnons à travers le monde. Vos prières, messages et coup de fil ont été pour nous et pour ce peuple martyrisé une source de grande consolation (Es 316). Par exemple, nos compagnons qui travaillent dans la ville voisine de Kinshasa ne cessent de nous appeler pour prendre des nouvelles. J'exprime ici, au nom de la communauté de Brazzaville, à tous et à chacun, toute notre reconnaissance pour cette marque d'attention.

Actuellement, la situation se normalise progressivement. Tous les foyers de tension sont en passe d'être maîtrisés. L'ONG MAG, une ong anglaise experte en déminage, et quelques experts militaires français aident les Forces Armées Congolaise à « nettoyer » tout le camp militaire de Mpila. D'après les autorités congolaises, tout se passe normalement. Cela est à noter. Depuis la folie de dimanche 4 mars, aucune explosion n'a été entendue dans la ville. Mais, ces déclarations du gouvernement ne rassurent pas les habitants du quartier Mpila qui continuent à vider les lieux, récupérant le peu qui a échappé aux explosions et aux voleurs. Notre maison de Mpila n' pas échappé à cette « visite ». Hélas, c'est le cœur de l'homme. Nous tirons parfois profit des tragédies humaines. Sans doute la très mauvaise communication du gouvernement au début des événements et la persistance des rumeurs annonçant l'apocalypse peut-être pour demain justifient, à mon avis, ce mouvement de panique et de déplacement de population même après la catastrophe. Ajoutons aussi le dysfonctionnement et la précarité des hôpitaux de Brazzaville qui ont manqué pratiquement de tout pour apporter les premiers secours aux milliers des blessés admis dans nos centres de santé. Cette épreuve a débouché sur une rupture, une crise de confiance entre les gouvernants et les gouvernés. Ces derniers n'hésitent pas à huer sur certaines autorités qui ont le malheur de visiter les malades. Le chef de l'Etat, lui-même, n'a pas échappé à cette colère du peuple. C'est ce même climat de révolte, de colère et d'attente du résultat des enquêtes qui a prévalu lors de l'hommage de la république aux victimes de cette catastrophe, le dimanche 11 mars dernier, sur l'esplanade du palais des congrès en présence du chef de l'Etat et de quelques invités dont le cardinal Laurent Mosengwo, archevêque de Kinshasa.

Après cette catastrophe, place maintenant aux débats portant notamment sur la délocalisation des poudrières dont certaines remontent à l'époque coloniale, les causes réelles de cette explosion et le sort des déplacés. Pour la première question, c'est depuis les années 1990 que le haut commandement militaire avait soulevé la nécessité de cette délocalisation, d'après une source militaire. Des sites avaient été repérés en dehors de la ville. Après l'incendie du même camp en 2007, le gouvernement a trouvé des financements pour ces nouveaux camps. On se perd cependant dans les raisons de la non réalisation de ce projet. On est vraiment écœuré. L'autre débat passionné est les résultats des enquêtes diligentées par le gouvernement. Comme ce n'est pas la première fois que nous avons ce genre de cas, le peuple manifeste son scepticisme quant à l'aboutissement et surtout à la publication de ces enquêtes. Enfin, le sort des déplacés reste une autre préoccupation majeure. Pour l'instant, nous constatons des élans réels de solidarité à travers le pays mais pas très bien coordonnés. La question : jusqu'à quand ? L'Association des religieux travaillant dans la ville de Brazzaville veut s'impliquer justement à long terme dans cette perspective pour apporter son aide aux réfugiés sur des questions administratives et de scolarité des enfants, un peu à l'image de ce que fait JRS.

Voilà pour les nouvelles de Brazzaville.

Je vous souhaite une excellente journée

Saturnin Cloud BITEMO, SJ
Maison saint Ignace. Brazzaville.

Tchad

Le Centre d'Etude et de Formation pour le Développement (CEFOD) pour une promotion de l'Ecologie

Le mot délestage, souligne un confrère, de *Tchad et Culture* est devenu le mot le plus employé au Tchad. Tellement qu'il rythme le quotidien des populations. S'il y a motif de se réjouir pour le vocabulaire des écoliers, le malaise est cependant bel et bien réel. Des pénuries de carburants, aux coûts très chers et élevés, des factures qui indisposent les populations...

C'est la mesure d'une crise énergétique aux effets ralentisseurs pour l'économie, sans oublier les impacts dégradants, pour ne tenir compte que de l'environnement et la famille.

Penser une politique de ressources énergétiques adéquate qui garantit la disponibilité et la mise à disposition d'électricité et de carburant pour tous. Garantir un coût assez abordable pour les plus petits consommateurs, pour les ménages. Par-dessus tout, produire suffisamment d'énergie en réduisant les impacts nuisibles environnementaux et écologiques. Voilà les grands objectifs que vise le Tchad.

Fort heureux est-il de constater que des efforts sont entrain d'être faits.

Déjà, au début du mois de février 2012 le Tchad abritait le forum international sur les énergies renouvelables. Dans cet élan, de louables exemples d'engagements écologiques pourraient être dénombrés. La symbolique d'une éolienne de 700 watts de capacité, conçue par des élèves et des étudiants tchadiens, mise en expérimentation sur la place de la nation, ou encore un feu tricolore alimenté au solaire dans un coin de rue à N'Djamena. Ce sont là des signes forts, de progression dans la recherche de solutions alternatives. La promotion des énergies propres et renouvelables, semble donc faire son chemin.

Le CEFOD en tant qu'association ne reste pas indifférent à ces efforts. Dans ses publications, en collaboration avec ses partenaires, il a fait paraître pour diffusion, un "**Recueil de textes relatifs à l'environnement au Tchad**", et en préparation un recueil de conventions internationales sur l'environnement. En la même matière, des numéros de sa revue mensuelle d'analyse et d'information "*Tchad & culture*" ont été consacrés à l'environnement et à l'écologie (Confer n°289, 291, année 2010, et 299, 302 de l'année 2011)

En plus, le CEFOD, dans un court terme, se verra doté de panneaux solaires. Il s'agit de très loin du plus impressionnant investissement matériel en technologie solaire. Les objectifs d'un tel projet sont moins de constituer une alternative aux fréquentes coupures d'électricité, que de pouvoir réduire la dépendance à l'électricité de source fossiles et par dessus tout, de valoriser le solaire en le présentant comme l'énergie de l'avenir, en tant qu'énergie propre.

Cette initiative traduit bien la vision du monde et de l'avenir telle qu'encouragée et recommandée par la Compagnie de Jésus; « (...) **Que les provinces élaborent des règles pour que les jésuites aient un mode de vie écologique et que nos communautés et nos institutions utilisent leurs ressources de manière responsable du point de vue écologique.**» Confer: Thèmes pour le gouvernement ordinaire traité à la 35^{ème} Congrégation Générale. "Mondialisation et écologie".

Les compagnons entendent bien traduire cette interpellation là où ils vivent, là où ils travaillent. Nous comprendrons donc pourquoi, le père Antoine Bérilengar S.J Directeur Général du CEFOD s'est presque transformé en ingénieur assistant lors de cette première étape d'étude théorique qui a permis d'évaluer les capacités matérielles et techniques à déployer pour que le photo voltaïque soit une réalité.

Certaines structures notamment, le grand séminaire de *Bakara* (N'Djamena) et le Centre Universitaire Catholique exploitent déjà le solaire, pour une partie de leurs éclairages. D'autres structures manifestent leur intérêt de se doter de panneaux solaires. Le dispensaire de *Chagoua* tenu par les Sœurs Notre Dame des Apôtres, le Centre d'accueil de Kabalaye et le Centre d'apprentissage technique et professionnel (CTAP) sont de ceux là.

L'écologie a le mérite de faire coïncider la paix, la sécurité, la protection de l'environnement et la santé à moindre coût, d'où la garantie d'un développement durable. Les tchadiens et les africains devraient pouvoir profiter de la générosité de la nature. En faisant de l'écologie une manière de voir, d'envisager de croire et de construire véritablement et dans la sérénité l'avenir. Autrement dit, il y a à espérer de rendre possible, et de faire advenir l'avenir ! Prendre conscience des potentialités, ressources et capacités, naturelles existantes, les mettre en valeur avec beaucoup de responsabilité dans le souci de perpétuer la vie et non de faire profiler la mort. C'est là un défi pour ce millénaire.

Patrick BEUGRE GRAH, SJ

Eglise de Sarh, lève-toi et marche Jubilé d'or du diocèse de Sarh

Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son Nom. Comment ne pas Le louer pour sa miséricorde et son amour ? Oui, Il a jeté son regard sur son peuple, son peuple sarhois qui le cherche en toute confiance. Cinquante ans c'est l'âge de la maturité, et l'Eglise de Sarh l'a prouvé à travers une manifestation fastueuse, grandiose et riche en couleur, dimanche, 8 janvier 2012. Dans le *Lévitique*, le Seigneur dit à Moïse : « *Lorsque tu auras compté sept semaines d'années, c'est-à-dire quarante neuf ans, au dix du septième mois tu feras sonner du cor. Ce sera alors le Jour du Pardon, et tu feras sonner du cor dans tout le pays. L'année des cinquante ans sera pour vous une année sainte où vous proclamerez l'affranchissement pour tous les habitants dans le pays : ce sera pour vous le jubilé.* » Oui, le cor du Seigneur a retenti dans toute la ville de Sarh. Au-delà du folklore et de l'art qui ont jalonné toute la cérémonie, c'est le Seigneur qui vient rejoindre lui-même son peuple à Sarh. Oui, il était là présent au milieu de lui.

Sinon comment comprendre cette joie qui se lisait sur toutes les figures ? A travers les nombreuses manifestations, on a découvert le visage d'une Eglise plein de vitalité et plein de vigueur, une Eglise en marche, une Eglise qui joue pleinement son rôle dans la réconciliation et la paix dans le pays, une Eglise qui dénonce la prévarication et la corruption. La toute petite graine semée il y a cinq décennies est devenue un grand arbre, un arbre qui donne du fruit en son temps, parce que le Seigneur n'a cessé de veiller jour et nuit sur sa croissance. Sous un froid doux et un soleil généreux, une foule immense des chrétiens venant de la ville de Sarh et d'autres endroits a totalement envahi les locaux de la paroisse cathédrale. Pour celui qui est déconnecté de la réalité, il pourra se poser la question suivante : Mais quelle est donc cette foule immense ? Mais la réponse est toute simple. C'est une foule immense de ceux qui cherchent Dieu pour lui rendre grâce des 50 ans de sa présence et de sa miséricorde. 50 ans d'alliance, une alliance d'amour.

Étaient présents à la cérémonie cinq évêques, une cinquantaine de prêtres venant du diocèse de Sarh et d'ailleurs (les autres diocèses ont également envoyé des délégations ainsi que quelques pays amis du diocèse de Sarh). La présence du premier ministre et de quelques membres du gouvernement ont donné de l'envergure à l'événement. Monseigneur Jean-Claude Bouchard (évêque de Pala) n'a-t-il pas lui-même affirmé que Sarh était ce jour là la capitale de l'Eglise Catholique du Tchad. Sans bien sûr un chauvinisme ecclésial régional, et encore moins sans prétention sentimentale affichée et glorifiante, je puis affirmer que l'appréciation de l'évêque de Pala était juste. Oui, le Seigneur a visité son peuple, et son peuple l'a accueilli dans la joie et dans la ferveur spirituelle.

Le message de l'ordinaire du lieu (Monseigneur Edmond Djitangar) était axé sur l'action de grâce et la question de la justice et de la réconciliation. Une action de grâce qui se traduit par la reconnaissance de tant de merveilles que le Seigneur a faites pour l'Eglise de Sarh. Par ailleurs, l'accent a été mis également sur les défis à relever pour une Eglise forte et dynamique. La cérémonie a duré environ trois heures et demi et après la messe tout le monde fut convié à partager quelque chose pour soutenir le corps.

Laurent KEOUL BOLNGAR, SJ

Nouvelles de Kyabé

Janvier 2012

Les deux scolastiques de Kyabé Moïse et Alain, se sont rendus à Sarh dans le cadre du triduum de renouvellement des vœux avec les autres compagnons régents de la communauté du Collège Charles Lwanga. La retraite a été animée par Mgr Charles Vandame à la maison des retraites des Rôniers. Dès le début il nous a proposé une réflexion sur les trois vœux de religion, que nous avons beaucoup appréciée, au vu de son insistance sur la radicalité de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance.

Moïse et Alain sont certes de nouveaux chauffeurs, mais ils ont eu le courage de rendre un service aux enfants et aux jeunes de la paroisse. En effet, ils les ont accompagnés au cours de deux voyages successifs jusqu'à Sarh (100 km) pour assister aux différents jubilé occasionnés par la célébration du Cinquantenaire simultané du Diocèse de Sarh et du collège Charles Lwanga. L'un des fruits de ce Cinquantenaire est l'accueil dans la joie de l'accord définitif de la Compagnie avec le Diocèse de Sarh qui assure la présence des jésuites au collège Charles Lwanga. Il s'agit pour la communauté de Kyabé d'un grand soulagement puisqu'une présence à Kyabé est inconcevable sans une communauté jésuite à Sarh.

Manolo est en train de vivre son 7eme Grand Conseil. Il est engagé, cette fois-ci dans des secteurs ruraux de la Paroisse, précisément à Biobé Singako; manque encore dans son calendrier, le secteur Boum, à côté du lac Iro. Il s'y rendra au début du mois de février. La particularité de la région qu'il visitera réside dans la proximité et la participation de deux communautés ethniques certes distantes de seulement 5 km mais dotées chacune de leurs langues respectives ainsi que de racines complètement différentes: les « souka » et les « goula ». Cette rencontre nécessite une double traduction au vu de cette diversité de langues qu'affronte le Curé de Kyabé. Au terme des journées de travail apostolique, les nuits de repos seront certainement bercées par les grognements des 3.000 hippopotames recensés dans ce lac de 12 km de diamètre.

LE PONT SUR LE CHARI :

Kyabé, enclavé dans le sud-est du pays, reste inaccessible pendant 4 mois de la saison pluvieuse. Le projet déjà initié de la construction d'un pont sur le fleuve Chari, et dont la

réalisation est prévue pour une période de 22 mois, donnera un nouvel élan à la zone avec des nouvelles possibilités de développement. Une route goudronnée est annoncée entre Sarh et Amtimam qui procurerait des bonnes liaisons à la population du sud-est de ce pays : si ce projet est réalisé, (il n'y a pas encore de dates de sa réalisation) Kyabé serait définitivement désenclavée. Avant que ce rêve ne devienne une réalité, combien de saisons pluvieuses éprouveront-elles encore notre courage et notre caisse domestique avec les abondantes pannes de voiture?

Pourquoi ne pas rêver un peu et imaginer, dans l'avenir, une école professionnelle gérée par la Compagnie à Kyabé ?

Février 2012

Notre souci de travailler pour la promotion des Sara-kaba, en particulier des jeunes, s'est confronté à de sérieuses difficultés qui nous ont déçus à presque tous les niveaux, dans ce deuxième trimestre. Le fait majeur est qu'il se pose un sérieux et réel problème d'éducation et de formation de la jeunesse dans cette partie de la province.

Au Lycée de Kyabé où travaille Alain, l'entêtement pour la tricherie au moment des examens est une coutume presque généralisée. Nous croyons que les jeunes n'ont pas la tradition d'être formés pour avoir une pensée autonome, personnelle. Le cahier est ce qui constitue l'ensemble de notes qui vont permettre à un élève de passer un examen : et ils n'ont pas d'autre chemin sinon mémoriser tout le cahier (trop de travail !) ou bien tricher, ce qui est plus facile. Donc « si le surveillant m'expulse pour m'avoir surpris avec un cahier pendant un examen, il commet une injustice, parce qu'on a fait toujours comme ça, ici à Kyabé ».

Le cours de soutien que donnent au centre culturel Moïse et Alain, est une nouvelle manifestation de la passivité des jeunes de Kyabé devant un travail qui leur permettrait d'avoir une pensée propre. C'est vraiment étonnant de voir les visages des élèves qui te regardent, toi le professeur, mais qui ne manifestent aucune réaction lorsqu'on sollicite la réponse à une question. Le jeune élève Sara-kaba fera tout pour voir la réaction des autres avant de manifester un point de vue différent, puisque c'est très risqué pour lui de se prononcer en premier lieu ; mieux vaut se taire.

Lorsqu'un élève commet une indiscipline, tous les élèves vont réagir rapidement en donnant de bonnes raisons pour justifier un tel comportement : il était malade, hier est allé au deuil d'un parent, il ne connaissait pas ce règlement, toujours on avait fait comme ça ici, le professeur est un étranger et ne connaît pas la tradition de Kyabé,...Il n'y a pas une responsabilité individuelle, tout est perçu en termes de collectivité. Un élève à qui on demande de sortir du cours parce qu'il n'a pas fait son devoir, s'il refuse de partir, et que l'enseignant menace de ne pas faire cours au cas où i ce dernier ne sort pas, les autres élèves préfèrent être solidaires de leur camarade fautif, au lieu de lui demander de sortir afin de permettre au cours de continuer. S'ils ne le font pas, la vengeance risque d'être terrible.

Au cours d'un conflit entre professeur et élève, se met en fonctionnement une solidarité clanique, qui ne tient pas compte de la moralité de la conduite de l'élève menacé de punition, il s'agit de protéger à tout prix le fautif. Il est même arrivé que des commandants de police viennent au lycée dans l'intention d'arrêter un professeur qui s'est farouchement opposé à la tricherie.

UNE CULTURE FERMÉE :

Le manque de liberté pour exprimer une pensée autonome, la présence de la peur comme un élément basique du comportement des jeunes, le bizarre critère pour une conduite : si les autres le font, c'est bon, si c'est moi seul qui le fait, ce n'est pas bon, c'est plutôt dangereux.

Nous nous posons beaucoup de questions sur la cause de ce phénomène qui bloque nos jeunes et qui paralyse l'avenir de cette société Sara-kaba. Nous avons le soupçon sur une cause : l'initiation traditionnelle masculine, et féminine au cours de laquelle, les jeunes filles sont excisées. Parce que notre point de vue est que l'initiation condamne les jeunes à une vie conduite par le peur, et soumise à une pression sociale sans précédent. Le travail pour essayer de changer les choses c'est tout un défi, puisque on se trouve devant le domaine de « l'irrationnel », du tabou, de la force de la tradition.

Manolo FORTUNY, SJ, Moïse BITOUMBI, SJ & Alain GOURANE, SJ

Côte d'Ivoire

CERAP (Abidjan, CÔTE d'IVOIRE) : Visite de Mme Hillary Clinton



A l'occasion d'un voyage en Côte d'Ivoire le 17 janvier dernier, la Secrétaire d'Etat américaine, Hillary Rodham Clinton, a rendu visite au CERAP, le centre de recherche et d'action pour la paix que la Compagnie dirige à Abidjan.

La Secrétaire d'Etat a déclaré entre autres dans son discours : « Nous savons combien il est difficile de surmonter les différences et

de travailler pour la réconciliation... Votre pays et tous les Ivoiriens peuvent surmonter les différences qui ont empêché pendant trop longtemps le progrès de votre nation. Nos différences politiques, ethniques ou religieuses ne sont pas aussi importantes que notre commune humanité... Chacun contribue pour sa part à décider si l'avenir sera pacifique ou non. Chaque personne, qu'elle soit président du pays, ministre ou imam, jeune homme ou jeune femme, peut décider de continuer à haïr ou commencer à vivre et à travailler ensemble ».

Dans la suite de son discours, elle a cité expressément l'œuvre accomplie par le CERAP par son programme *Search for Common Ground*, déclarant : « C'est notre espoir et notre prière que le travail qui se fait ici contribuera à construire une nouvelle Côte d'Ivoire, forte, pacifique et prospère, pour ses jeunes et pour les enfants à venir ». Né en 2002 de la reconversion de l'INADES, Institut africain pour le développement économique et social, que la Compagnie avait fondé en 1962, le CERAP a été reconnu officiellement en 2005 comme institution privée d'enseignement supérieur. Divisé en quatre départements, il vise à former des étudiants ayant la vocation d'exercer des responsabilités en Afrique Occidentale, dans le cadre d'organismes privés et publics, nationaux et internationaux

Formation au CERAP/Abidjan : Appel à garder allumée la lumière d'espoir

Depuis le 23 février 2012, treize jésuites et leurs collaborateurs œuvrant dans les centres sociaux sont en séminaire sur le montage et la gestion de projets. Cette formation se déroule au CERAP (Centre de Recherche et d'Action pour la Paix). Lors de la séance d'ouverture, le Père Hyacinthe Loua, Directeur général du CERAP, a lancé un appel aux participants : « Veuillez garder allumée la « lumière d'espoir » qui se laisse voir à travers vos visages ».

Dans son mot d'ouverture de ce séminaire de formation, le Directeur général du CERAP a rappelé à l'assistance l'option préférentielle pour les pauvres qui caractérise les œuvres sociales jésuites. Aux participants venus du Burkina Faso, du Tchad, de la Côte d'Ivoire et de la République Démocratique du Congo, le Père Loua, sj, a déclaré : « L'inspiration spirituelle qui caractérise la dynamique de ces œuvres jésuites a été clairement formulée par la 34^e Congrégation Générale : « *La solidarité avec les pauvres ne peut pas être l'affaire de quelques jésuites seulement ; elle doit caractériser notre vie et nos ministères. Voilà pourquoi, quelle que soit la mission qui nous a été confiée, nous devons, au sein de celle-ci, travailler pour les pauvres et en vue d'un monde plus juste et fraternel* ». Le centre social jésuite se veut être « *témoin du primat de Dieu et de sa volonté* » dans le monde. Il se situe d'emblée dans la « filiation directe de la spiritualité ignatienne » et s'inscrit dans la perspective de la « foi qui fait justice ».

Au cours de la première journée de formation, le Père Rigobert Minani, sj, coordonnateur du JASC (Jesuit Africa Social Centres Network- Le Réseau Africain des Centres Sociaux Jésuites) et organisateur de ce séminaire, a présenté les attentes de cette organisation : « être mieux outillé dans un environnement très compétitif ; être capable d'accompagner les projets et de les évaluer. Être capable d'identifier les problèmes à résoudre ou besoins à satisfaire ». Quant aux participants, ils ont relevé les attentes suivantes : « être initié au montage et à la gestion de projets, acquérir des connaissances et un savoir-faire dans le montage et la gestion de projets, Renforcer des capacités en montage et gestion de projets, être capable d'assumer des nouvelles responsabilités, être capable de rechercher le financement qui est à la fois rentable et durable ».

Parmi les participants, on note la présence d'un musulman. Cette présence montre combien les Jésuites en Afrique tiennent à collaborer avec des personnes d'autres religions. Deux scholastiques d'ITCJ (Institut Théologique de la Compagnie de Jésus) et deux frères en formations prennent part à ce séminaire. La participation des Jeunes jésuites en formation répond à l'attente du Père Général qui veut que l'on prépare les jeunes à la mission. Des formations comme celle de montage et gestion de projets constituent des bonnes opportunités pour les jeunes jésuites.

Gustave LOBUNDA, SJ

Expérience de formation : le retour aux sources...

Nous ne pouvons pas publier intégralement ce beau texte, nous en retenons surtout les passages où se s'exprime la joie du retour aux sources.

Un même corps...

Visite dans la Région Rwanda-Burundi RWB

L'an 2011, le 27 Décembre, cinq scolastiques de la Province d'Afrique de l'Ouest étudiants en Théologie à Hekima College (Nairobi) débarquèrent vers 18h au Centre Christus

de Kigali pour un court séjour de 5 jours au Rwanda. On pouvait lire sur leurs visages la fatigue du voyage mêlée à la joie des retrouvailles fraternelles. Norbert Litoing, Emmanuel Bi-Zah Bamele, Aubin Roque Fossouo Kengne, Ablam Augustin Atsikin et Christophère Ngolele ont été accueillis par le P. André Bouillot, l'ancien Père Maître de 4 d'entre nous.

Le P. André que nous appelons affectueusement 'P. Maître' attendait impatiemment notre arrivée, faisant des va-et-vient dans l'enceinte du Centre Christus comme le Père miséricordieux qui attendait le retour de l'enfant prodigue, signe qui confirme nos impressions d'amitié dans le Seigneur manifestée déjà dans les correspondances en prélude de notre visite. Cette initiative **d'un retour aux sources** est un devoir de gratitude que propose saint Ignace. Nous avons beaucoup reçu de la RWB et notre visite voulait exprimer notre profonde reconnaissance. Notre itinéraire dans la Région allait nous conduire au Centre Christus, à Butare via Nyanza et à Cyangugu. Après un rafraîchissement simple et des échanges fraternels sur le programme de notre visite, le P. André présida l'Eucharistie à laquelle s'étaient joints quelques compagnons. Bonheur de nous retrouver autour du Seigneur et de goûter encore la profondeur des méditations du P. Bouillot ! Des photos ont été prises pour immortaliser cette rencontre à l'ère de la culture des images. Après le souper, une soirée d'échanges s'est tenue avec tous les membres présents à la communauté. La relecture de cette journée nous achemina vers une nuit reposante et indubitablement riche d'heureux souvenirs.

[Le lendemain matin, nous embarquions à bord du bus de 7h à destination de Nyanza.]

[Nous prenions ensuite le cap sur Butare vers 11h15.]

Vers 17h30 nous partions sur Cyangugu où nous arrivâmes vers 21h. Le P. Gérard Kalisa, Socius du P. Maître nous attendait à la gare. Après ce périple d'une longue journée, nous touchâmes une fois encore le sol du noviciat Notre Dame de la Route qui nous a nourris et introduits aux sources de la vie religieuse jésuite. La communauté du noviciat nous a accueillis "*chez nous*" et nous nous y sommes sentis très à l'aise. Le lendemain nous avons rendu visite aux Sœurs Pénitentes de St François d'Assise à Rusizi. Le temps fort de cette ballade fut la visite du Centre pour Handicapés desservi par les Soeurs Pénitentes et dont la Sr Vénancie est la Directrice. Nous nous sommes souvenus de ce qu'Ignace donnait comme instruction aux Compagnons qu'il envoyait au Concile de Trente à savoir visiter les malades. Après l'Eucharistie du soir présidée par le P. Gérard Kalisa, une soirée d'agapes fraternelles autour d'un pot se prolongea jusque vers 21h30. Les PP. Tite Mutemangando, maître des novices, et Jean Gasenge exprimaient leur désir de nous voir développer cette collaboration, signe d'une Compagnie universelle. Les novices posèrent pas mal de questions pertinentes. Cette assertion a retenu notre attention : "Quand on est au noviciat c'est la théologie qui commence, quand on est en théologie, c'est le noviciat qui continue."

L'Eucharistie du jour du départ fut présidée par le P. Tite. Il faut dire que notre visite a été un motif d'encouragement pour les novices qui ont eu la joie de voir face à face les visages qu'ils contemplaient dans les albums du noviciat. Le P. Gasenge qui nous a donné les Exercices de 30 jours en Novembre-Décembre 2004 nous a accompagnés jusqu'à Kigali. Le lendemain 31 Décembre, nous avons visité la Maison Régionale à Kimironko où nous nous sommes entretenus un peu avec le P. Bouillot, puis plus longuement avec le P. Karekezi.

Le P. Bouillot nous a tous surpris quand il s'est proposé de présider la messe du Nouvel An à 4h15 parce que nous prenions le bus de 5h45 pour le retour à Nairobi. Sa profondeur originale nous a plongés dans la nouvelle année avec la célébration des fêtes de Marie Mère de Dieu et de l'Imposition du nom de Jésus.

Nous avons effectué un voyage sans encombre sur Nairobi et nous sommes tous contents de cette expérience. Nous venons de recharger nos batteries pour la route. Nous rendons grâce à Dieu pour l'hospitalité et la joie ressentie. Ce court séjour fut vécu

intensément. Nous avons été accueillis et aimés par des compagnons, ce qui nous assure une fois encore que la Compagnie est universelle et que nous sommes des amis dans le Seigneur. Que le Seigneur nous garde dans cette union des esprits et des cœurs.

Hekima College (Nairobi)
Ablam Augustin ATSIKIN, SJ

Lauriers académiques

Compte rendu de la thèse de François Paxisnewende Kaboré, SJ

L'assistance était peu nombreuse ce 13 décembre 2011 dans la petite salle de l'immeuble Kreeger, du département des Sciences Economiques de *American University* situé dans l'un des quartiers chic de Washington, DC. Ce petit monde, une dizaine de personnes parmi lesquelles on comptait l'ambassadeur du Burkina Faso aux Etats-Unis, son Premier Conseiller, des compagnons Jésuites et des amis étaient venus écouter François Kaboré, soutenir sa thèse de doctorat (PhD en Sciences Economiques) intitulée : "*Patent Valuation, International Intellectual Property Rights and Innovation*", La valeur économique des brevets d'invention, la Propriété Intellectuelle Internationale et l'Innovation.

La sobriété qui entourait l'événement était déroutante, et par trop austère. Une salle exiguë qui pouvait à peine contenir une vingtaine de personnes. Les membres du jury au nombre de trois, deux hommes et une dame, comme pour respecter un équilibre du genre, éminents professeurs vêtus de tenus ordinaires, le directeur de thèse tout aussi décontracté. Une atmosphère qui choque les gens des tropiques comme nous autres, habitués aux grands boucans (amphi bondé de monde, ambiance de fête) qui entourent la soutenance d'un simple mémoire de maîtrise en Afrique. François était d'ailleurs le plus élégant de tous, vêtu d'un costume/cravate qui lui donnait fière allure et contrastait avec la simplicité de ceux qui avaient la charge de décider de son sort.

Le déroulement a été classique. Dans un exposé d'une trentaine de minutes, le doctorant a présenté l'argumentaire de son œuvre : Sa recherche s'articule autour de trois points. Le premier point développe un modèle théorique pour prédire la valeur économique des brevets d'invention. Le second volet étudie l'impact de la propriété intellectuelle sur le différentiel technologique des pays et sur l'émergence et la diffusion de l'innovation de qualité. Le troisième volet est une étude de l'impact de la propriété intellectuelle sur l'innovation et le transfert de technologie en Afrique. Au terme de sa démonstration, des questions des membres du jury s'en sont suivies.

Faisant l'avocat du diable, le directeur de thèse l'a mis au défi de démontrer en quoi sa nouvelle méthode de prédiction de la valeur des brevets était supérieure aux méthodes déjà existantes. Ainsi après avoir reprécisé la force de prédiction supérieure de sa nouvelle méthode sur le plan théorique, le candidat a fait recours, en utilisant des données empiriques, à des graphes de prédiction des valeurs économiques des brevets qui montraient très visiblement la supériorité de son modèle de prédiction. La réponse du candidat François Kaboré a fait l'unanimité parmi les autres membres du Jury qui ont défendu et approuvé la pertinence de sa réponse. Le jury n'a pas manqué de prodiguer des conseils et de suggérer d'autres pistes intéressantes pour les recherches futures.

Retenons quelques conclusions saillantes de la thèse. Il n'existe pas de modèle satisfaisant de prédiction de la valeur des brevets. La nouvelle méthode développée par le Dr Kaboré, « *Family size and composition patent valuation method* », consiste à créer un index

composite utilisé comme coefficient pour les brevets d'invention. L'index prend en compte, non seulement le nombre de pays où le brevet d'invention est protégé mais aussi le marché potentiel (privé et/ou public) auquel le brevet d'invention a accès dans les pays où celui-ci est protégé. Pour démontrer la validité de sa nouvelle méthode d'évaluation des brevets, le chercheur utilise une base de données unique, de l'Office Européen des Brevets (EPO=European Patent Office) et démontre que la capacité prédictive de sa méthode est supérieure à celle des méthodes précédentes (notamment, la méthode des citations qui est la plus utilisée par les chercheurs). La démonstration a consisté à donner des preuves économétriques qu'un brevet d'invention, considéré de grande valeur par la nouvelle méthode, a une probabilité très élevée (ou en tout cas au moins aussi grande) d'être renouvelé qu'un brevet d'invention considéré de grande valeur par la méthode des citations. En effet, il est très coûteux de renouveler un brevet d'invention. En conséquence, seuls ceux de grande valeur économique ou stratégique sont renouvelés.

Après avoir établi la validité de la nouvelle méthode, les second et troisième volets de la thèse offrent des applications économétriques thématique (second volet) et régionale (troisième volet). Les résultats des deux études empiriques suggèrent qu'un renforcement approprié de la propriété intellectuelle a un impact positif sur le facteur total de productivité, sur l'innovation et le transfert de technologie en Afrique.

La contribution de cette recherche est indubitablement le fait de développer une nouvelle méthode de prédiction de la valeur économique des brevets. Une telle méthode est utilisable non seulement par les chercheurs dans le domaine de l'innovation mais aussi par les investisseurs qui s'intéressent aux portefeuilles d'innovation des grandes firmes ou des pays. Par ailleurs, pour autant que l'innovation est le moteur du changement technologique et de la croissance économique, les résultats de la thèse intéressent les pays en développement, en Afrique et ailleurs, qui veulent sortir de la spirale des modèles de croissance basées sur l'aide publique et l'exportation des produits bruts et les industries extractives des matières premières. Un des résultats de cette recherche est qu'il n'existe pratiquement pas de transfert technologique entre pays Africains, bien que ces pays partagent les mêmes problèmes socio-économiques. Une meilleure collection de données sur l'innovation dans les pays Africains pourrait aider à connaître davantage les raisons sous-jacentes du manque de diffusion technologique entre pays Africains.

Cette thèse est le résultat d'un long parcours de recherches universitaires qui ont conduit le chercheur à sillonner aussi bien l'Afrique, l'Europe que les Etats-Unis pour des études de cas et de données empiriques. Il a d'ailleurs eu à échanger et à confronter ses postulats au cours d'une conférence organisée par l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle à Genève avec des sommités en la matière. Ils y ont trouvé grands intérêt compte tenu de la rareté des données provenant de l'Afrique.



Selon le jury, le Dr Kaboré a donc produit un travail de qualité tant dans la forme que dans le fond, exploitant des sources abondantes fruits de son acharnement à la recherche. Il ouvre un sillon plein d'avenir dans un monde où l'innovation s'inscrit au

To All Major Superiors,

Je voudrais vous annoncer que le Père Général a nommé Provincial des provinces de la Belgique Septentrional (BSE) et des Pays Bas (NER) **le P. Johan VERSCHUEREN (BSE)** (51). Il entrera en fonction le 15 août 2012.

In Christ,

Frans Mistiaen, SJ
Socius BSE

Hommage de la Couronne d'Espagne à la Compagnie de Jésus au Tchad

Le Roi Juan Carlos 1er d'Espagne a décerné une médaille (la Plaque d'Honneur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique) à la Compagnie de Jésus au Tchad. La cérémonie a eu lieu le 1er mars 2012 à Yaoundé dans la résidence de Son Excellence, M. Arturo Spiegelberg de Ortueta, ambassadeur d'Espagne au Cameroun, au Tchad et en République Centrafricaine. L'ambassadeur d'Espagne a remis cette Plaque d'Honneur au Père Provincial en présence de l'Ambassadeur du Tchad au Cameroun, Son Excellence M. Yoosseem-Kontou Noudjiamlao , et six autres jésuites: Alain Renard, Alfonso Ruiz Marrodan, Martin Birba, Eric Goeh-Akue, Kizito Forbi et Koulyo Dalroh. Dans son allocution l'ambassadeur d'Espagne a affirmé que le Roi d'Espagne décore des personnes ou une organisation qui s'est investie dans un domaine manifestant les valeurs spirituelles espagnoles. C'est un signe de reconnaissance du travail accompli dans le domaine éducatif au Tchad par les jésuites espagnols. Prenant la parole, le Provincial a souligné que cette décoration est un hommage à tous les jésuites qui ont œuvré au Tchad. Par le biais des espagnols parmi eux, nous partageons tous ce "mérite du travail". Pour nous, c'est une invitation à faire davantage, un encouragement à poursuivre la tâche d'aider les personnes et les sociétés, à travers des œuvres caritatives, à retrouver leur pleine dignité.

ANNEXES



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Le service de la Compagnie de Jésus lors de catastrophes naturelles

2012/03

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Cher Père,

En ce jour où nous fêtons le 390^{ème} anniversaire de la canonisation de Saint Ignace de Loyola et de Saint François Xavier, je souhaite vous faire part de quelques réflexions sur le service que la Compagnie de Jésus est appelée à offrir lorsque surviennent des catastrophes naturelles.

Ignace, François Xavier et les premiers compagnons, conscients que « l'amour lui-même repose sur les oeuvres plus que sur les paroles » (Exercices Spirituels, n. 230), étaient attachés à servir leurs prochains par « le ministère de la parole, les exercices spirituels et les oeuvres de charité » (*Formule de l'Institut*). Nous pourrions rappeler, par exemple, l'hiver 1538-1539, durant lequel la ville de Rome dut faire face à une extraordinaire succession de catastrophes naturelles: après une mauvaise récolte, l'extrême rigueur de la saison obligea des milliers de personnes affamées et réduites à la misère à aller des campagnes vers les villes. La plupart de ceux qui fuyaient la famine dans leurs villages ne trouvèrent que peu de soulagement à Rome. L'espoir de trouver de l'aide déclina rapidement. Ils furent contraints à dormir dans les rues et nombreux furent ceux qui moururent de faim et de froid. Avec à-propos et compassion, Ignace et les premiers compagnons firent face à cette situation de crise en mettant leurs modestes ressources au service des pauvres. Ces hommes érudits passèrent leurs journées à mendier pain, légumes et bois de chauffage. A la tombée de la nuit, ils invitaient les sans-logis à partager leur maison, où ils nourrissaient et prenaient soin de quatre cents personnes à la fois. Au cours de l'hiver, la situation devint catastrophique, ce qui força Ignace à demander plus d'aide et à trouver un autre endroit pour loger les réfugiés devenus plus de trois mille, dans une ville qui comptait environ quarante mille habitants.

Inspirés par les « *opera caritatis* » (*Formula*) des premiers compagnons, tournons-nous vers notre époque, où tant de personnes continuent à souffrir de façon similaire lors de catastrophes imprévues. Il nous suffit de nous remémorer les événements tragiques survenus ces deux dernières années: les tremblements de terre en Haïti (12 janvier 2010) et au Chili (3 janvier 2011); le triple désastre qui conjugua séisme, tsunami et accident nucléaire au Japon (11 mars 2011); les inondations en Thaïlande, au Cambodge, aux Philippines (2011) et à Madagascar (2012); la sécheresse et la famine dans la Corne de l'Afrique (2011-2012). Toutes ces catastrophes ont eu des effets considérables sur la vie de nombreuses personnes, causant décès, transferts de population et énormes pertes économiques.

Ces catastrophes, ainsi que d'autres, ont donné lieu à un impressionnant élan de compassion et de solidarité parmi de nombreux groupes, organisations et individus. Mus par l'amour de Dieu que nous avons nous-mêmes expérimenté, nous sommes invités à collaborer avec autrui

afin de contribuer dans la mesure de nos moyens à soulager les souffrances des personnes affectées par ces calamités. C'est ce que font, dorénavant et déjà, nombre d'entre nous et de nos collaborateurs.

A la lumière de l'expérience des jésuites et de nos amis et partenaires, je souhaite proposer, dans cette lettre, sept lignes directrices à suivre sur les lieux où la Compagnie est présente. J'ai bon espoir que ces directives pourront nous aider à rendre un service qui soit plus efficace et plus évangélique.

1. Etre présents

La première des directives, qui est aussi la plus importante, pour la réponse aux urgences, réside dans les communautés et les institutions jésuites qui sont présentes sur les lieux ou pays frappés par les catastrophes. Lorsqu'il s'agit de répondre à des catastrophes, c'est – nous apprend l'expérience – l'action de la population locale dans les jours qui suivent immédiatement le drame qui permet de sauver le plus grand nombre de vies. Dans notre histoire récente, nous trouvons de nombreux exemples de jésuites, d'institutions et de Provinces qui ont répondu aux besoins des personnes dont les vies ont été bouleversées par une catastrophe naturelle. Les jésuites locaux ont ouvert leurs écoles et leurs institutions pour fournir un abri; les novices et les scolastiques se sont mis au service des gens immédiatement après un tsunami ou un tremblement de terre. Cette réponse rapide, habitée de compassion et de générosité, des communautés et des institutions jésuites a été essentielle dans de nombreux cas. Lorsque survient une catastrophe, quelque limitées que soient nos ressources, notre première – et principale - réponse doit être donnée au niveau local.

2. Servir sur un plan spirituel et pratique

Nous devons prêter assistance aux personnes sinistrées sur un plan tant pratique que spirituel. L'aide financière et matérielle est certes importante, mais n'est pas suffisante. Notre présence doit apporter consolation, guérison et espérance évangélique. Notre service doit être efficace, mais il doit aussi témoigner que nous sommes les disciples du Seigneur plein de compassion, même - et peut-être plus encore - dans des contextes multi-religieux et multiculturels où nous devons savoir dialoguer et respecter la foi d'autrui. Nous savons que, comme le bon Samaritain, l'approche la plus réelle et spirituelle est un amour concret qui embrasse tous ceux qui sont dans le besoin.

3. Collaborer

La réponse aux catastrophes exige généralement de coordonner les efforts de nombreuses personnes. Heureusement, les catastrophes suscitent des actes de générosité et même d'héroïsme parmi bon nombre de personnes dans divers secteurs. Que nous prenions des initiatives ou que nous coopérons avec d'autres dans leurs initiatives, nous sommes, nous jésuites, appelés à être disponibles et, certainement, à construire des formes de collaboration.

Cette collaboration peut naître au sein de la Province même, en construisant des réseaux de partenariat et de services communs entre institutions et communautés, impliquant jésuites et collaborateurs. En particulier, nous pouvons inviter des jeunes à travailler dans nos ministères ; leur idéalisme, leur énergie et leur générosité sont précieux en temps d'épreuves. Nous devrions être prêts à coopérer humblement et généreusement avec les autres dans notre entourage immédiat: l'Eglise locale, les organisations *Caritas* locales, les autres groupes religieux ou les ONG, ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté d'autres religions. La collaboration s'étend également à la Compagnie de Jésus universelle: les Provinces, les Conférences et les autres réseaux jésuites internationaux, tel que le JRS.

4. Informer

Lorsqu'une catastrophe a lieu dans un endroit, les jésuites d'autres lieux, par amitié et sollicitude fraternelle, veulent avoir des nouvelles de leurs frères dans les zones sinistrées (comment la population, le pays ou la ville sont-ils touchés ? comment apporter de l'aide ?). Les jésuites échangent souvent au sein de la Province ou entre différentes Provinces des messages de solidarité, manifestent leurs inquiétudes et se soutiennent dans la prière. Ces échanges spontanés d'informations sont importants et sont des signes précieux de notre fraternité universelle.

Dans le cas de catastrophes majeures, il est important de mettre en place un processus d'échange d'informations qui soit plus formel. Le Provincial de la région touchée ou son délégué doit se mettre directement en contact avec le Président de sa Conférence ainsi qu'avec le Supérieur Général à Rome (par le biais de l'Assistant Régional), en lui envoyant des rapports actualisés, dans lesquels, le cas échéant, il peut demander de l'aide. Afin de trouver des fonds et de coordonner les efforts, il est crucial de fournir des informations détaillées et claires.

5. Faire preuve de solidarité et accepter la solidarité internationale

Tout en reconnaissant l'importance de l'action locale, nous ne devons pas négliger la solidarité universelle vécue par l'ensemble de la Compagnie de Jésus. Ceux qui souffrent des conséquences de catastrophes naturelles trouvent réconfort et force lorsqu'ils savent qu'ils ne sont pas seuls dans leur combat. Cette solidarité s'exprime de plusieurs façons: en créant des réseaux de sensibilisation internationale; en utilisant des réseaux sociaux pour promouvoir l'attention internationale; en organisant des temps de prière et des groupes d'assistance légale, etc. Elle prend souvent la forme d'un soutien financier qui fournit une aide immédiate à la situation de crise. Il est important de rappeler que ce soutien est souvent plus nécessaire encore lors de la deuxième phase des opérations de première réhabilitation ou de la troisième phase de reconstruction, lorsque les autres organismes ont quitté la zone sinistrée ou que les médias internationaux ne s'intéressent plus à cette région et se sont tournés vers d'autres sujets.

Quelquefois il est nécessaire que les jésuites d'autres pays soient prêts à partir pour servir et fournir leur aide dans les zones touchées par les calamités. Il est alors important que les jésuites locaux soient prêts sur place à recevoir cette aide internationale, lorsqu'elle s'avère nécessaire. Quand les jésuites de différentes Provinces et leurs partenaires laïcs ou religieux provenant du monde entier travaillent de concert dans ce type de situation, ils sont confrontés à d'immenses douleurs, besoins et angoisses. Dans ces situations difficiles, les jésuites et leurs collaborateurs doivent s'aider mutuellement à être témoins du Christ ; ils ne doivent pas laisser des différences culturelles ou nationales empêcher un travail mené ensemble pour servir ceux qui souffrent.

6. Etre transparents

Transparence et capacité à rendre compte sont des normes professionnelles que la Compagnie doit respecter pour tous les projets dont elle a la charge. Nous devons bien avoir à l'esprit qu'il nous faut toujours honorer les intentions des bienfaiteurs.

7. Penser à long terme

Comme il a été mentionné plus haut, un grand soutien est souvent nécessaire après la phase d'urgence immédiate, notamment lorsque les autres organismes ont quitté la zone sinistrée et que l'attention des médias s'est tournée vers d'autres sujets. Notre compassion et notre engagement doivent alors s'inscrire dans la durée, car la reconstruction est souvent un processus long et complexe.

De plus, quand la crise la plus immédiate est passée, il est important de réfléchir sur les causes des destructions, afin d'éviter la répétition de telles catastrophes. Très souvent, ce sont les décisions, les actions et les politiques humaines qui sont en partie responsables de ce qui semble être une catastrophe naturelle; souvent, par exemple, les changements climatiques, une politique irresponsable de l'environnement, une mauvaise prévention des catastrophes et un réseau d'alerte aux populations insuffisant, sont à l'origine des souffrances et des destructions. C'est pourquoi il est bon que des jésuites et des oeuvres jésuites se consacrent à étudier quelles mesures à long terme sont propres à réduire ou éliminer les risques, quels programmes de formation peuvent changer les comportements et limiter l'impact des catastrophes sur les personnes ou quelles options peuvent aider à bâtir et développer des politiques plus déterminées et durables en vue de protéger l'environnement. Ces actions préventives appartiennent à notre service, et elles sont importantes.

Lorsque nous réfléchissons aux vies d'Ignace, de François Xavier et des premiers compagnons, nous constatons qu'ils n'ont jamais oublié les pauvres, et que leurs ministères ont toujours inclus un service de compassion à l'égard de ceux qui souffrent ; c'est là un élément essentiel de leur suite du Christ. Si je fais part de ces réflexions à l'occasion de l'anniversaire de la canonisation de Saint Ignace et de Saint François Xavier, c'est pour rappeler à la Compagnie d'avoir toujours à l'esprit les pauvres. J'invite les communautés et les oeuvres jésuites à réfléchir à ces lignes directrices, pour les appliquer et les mettre en pratique. Je prie pour que nous, jésuites, continuions à vivre selon l'esprit de nos fondateurs, notamment face aux nombreuses catastrophes et aux situations dramatiques de souffrance qui touchent le monde contemporain, en offrant, avec humilité et générosité, notre compassion, notre solidarité et notre service. Bien sincèrement vôtre dans le Christ,

Bien sincèrement vôtre dans le Christ,



Adolfo Nicolás, S.I.
Supérieur Général



PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
DE LA COMPAGNIE DE JESUS¹

B.P. 633 DOUALA - CAMEROUN
Tél : (237) 33 42 42 81
Fax : (237) 33 43 15 35

provincialpao@gmail.com

Le PROVINCIAL

Douala, le 25 Mars 2012

A Toute la Province

Chers Compagnons,

La Paix du Christ.

Du 26 Mars au 12 Avril 2012, je vais visiter nos compagnons qui sont aux Etats-Unis d'Amérique. Du 13 au 29 Avril 2012, je participerai à l'ordination sacerdotale de Valère Nkouaya puis à la réunion du JESAM à Rome. Je serai donc absent de la province pour plus d'un mois.

Dans l'esprit des Normes Complémentaires N° 345, §1,1, je nomme le Père Eric Goeh-Akue Vice Provincial Temporaire pendant mon absence.

Fraternellement,

Eugène Goussikindey, SJ
Provincial

¹ La Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus comprend les pays suivants : Sénégal, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin, Cameroun, Tchad, Centrafrique, Gabon, Congo.

Lettre de condoléance de Mgr le Nonce Apostolique au P. Provincial



Yaoundé, le 12 mars 2012

NONCIATURE APOSTOLIQUE
AU CAMEROUN

Révérend Père Eugène,

De retour de mon congé à Rome, je viens d'être informé du décès du Père Eric de Rosny survenu le 03 mars courant, et je m'empresse de vous partager ma sympathie tout en adressant à toute la province Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus dont il était membre, mes profondes condoléances.

Le Père de Rosny nous laisse le témoignage d'un infatigable missionnaire s'étant identifié aux peuples vers lesquels le Seigneur l'a souvent appelé. Il a su en particulier manifester ici au Cameroun, l'engagement de l'Église à accueillir les cultures locales pour en exalter les richesses tout en les purifiant.

Avec vous, je prie le Seigneur pour qu'Il l'accueille et l'associe à la joie de Sa présence éternelle. Je suis sûr que du Ciel, il continuera avec plus de vitalité encore, à œuvrer pour l'harmonisation des cultures humaines avec l'idéal évangélique qui seul peut les ennoblir en les élevant à l'ordre surnaturel.

Vous renouvelant ma sympathie et ma bénédiction, je vous pris de recevoir, Révérend Père, mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

Bien à vous

+ Piero PIOPPO
Nonce Apostolique

Révérend Père
Eugène GOUSSIKINDEY, sj
Supérieur Provincial
Compagnie de Jésus
DOUALA